

Faa'a, le 17 février 2011

**Lettre ouverte à Madame Valérie Pécresse,  
Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche**

Les universitaires de l'Université de la Polynésie Française, signataires de la demande d'explication adressée le 17 janvier 2011 à la Présidente de l'UPF Louise Peltzer à propos des ressemblances accablantes entre son livre *Des langues et des hommes* et l'ouvrage d'Umberto Eco *A la recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, en appellent à votre autorité pour mettre fin à une situation très préoccupante dans laquelle les principes du vivre ensemble et les valeurs de la République ont été et continuent d'être bafoués.

Rappelons que la découverte de ces ressemblances est intervenue après des tentatives d'appropriation par Louise Peltzer, en 2010, d'une partie du travail d'un linguiste qui œuvre à la réalisation d'un *Atlas des langues de la Polynésie française*. Ce sont ces tentatives qui ont conduit à une relecture des écrits antérieurs de Louise Peltzer, et ont permis de les éclairer d'un jour nouveau. Il ne s'agit donc en rien d'une cabale organisée, pour laquelle auraient été mobilisés des faits anciens.

Au sommet de l'Université de la Polynésie française, après la négation du plagiat, l'heure est à l'utilisation publique de correspondances privées, et aux propos ethniques. La situation humaine et professionnelle à l'Université de la Polynésie Française se dégrade de jour en jour, Madame Peltzer entretenant la division des enseignants, et désormais des étudiants, d'une façon caricaturale.

Tentant de se défaire sur son éditeur (« qui n'a peut-être pas fait son travail », *Libération*, 19/01/2011), elle a aussi prétendu qu'il s'agissait d'une manœuvre « uniquement pour me salir car je suis la première Polynésienne à la tête de cette université, la première à être Professeur des universités » (*Les Nouvelles de Tahiti*, 18/01/2011, page 8). Ces propos laissent entendre que les universitaires de l'UPF ayant signé la demande d'explication relative à son livre *Des langues et des hommes*, seraient racistes et ne pourraient se faire à l'idée d'avoir une collègue ou une présidente d'université polynésienne. Ces propos dont Madame Peltzer est coutumière, et qu'elle diffusait encore récemment en cours à ses étudiants (durant la grève du mois d'octobre 2010), sont inacceptables.

Un pas de plus a été franchi avec son envoi par courriel, le 26 janvier dernier, à tous les membres du CA de l'UPF, d'une sélection de mails privés échangés par des enseignants de l'UPF, dont certaines phrases de deux d'entre eux, imagées ou humoristiques, excessives, peuvent être mal interprétées si placées hors contexte. Ces deux collègues s'en sont d'ailleurs excusés publiquement. Les mails personnels et privés n'engagent de toute façon que leurs auteurs. Le « Collectif pour la défense de la déontologie de la recherche à l'UPF » n'a jamais souscrit à des propos excessifs quels qu'ils soient. Une action en justice

est en cours quant à la diffusion de ces courriers par Madame Peltzer, dans l'exercice de ses fonctions.

Par cet acte, elle a évidemment tenté de déclencher en Polynésie française un réflexe de solidarité politique et ethnique autour de sa personne, afin de faire oublier les questions gênantes qui lui ont été posées scientifiquement, par ses pairs, au sujet des ressemblances évoquées précédemment. La manœuvre a commencé à opérer. Le « lobbying » de Madame Peltzer, relayé durant deux semaines - sur les radios, dans la presse, dans les lycées -, par deux étudiants membres de sa majorité au CA de l'UPF (et inscrits en Master 1 de Langues polynésiennes) a conduit les membres de la Commission de l'éducation de l'Assemblée de la Polynésie française (le lundi 7 février 2011), puis certains élus de cette institution en séance plénière (le vendredi 11 février 2011), à examiner et commenter ces correspondances privées, puis à en tirer des conclusions sur le prétendu racisme des universitaires.

Nous protestons contre l'orchestration par un président d'université de l'utilisation politicienne, dans le sens polémique du terme, de correspondances privées, et de propos isolés. Nous, y compris les deux universitaires mis en cause, affirmons que nous ne sommes pas racistes et ne l'avons jamais été. En revanche, nous nous élevons contre les propos et agissements publics, répétés, de Madame Peltzer, encourageant les divisions communautaires, et agitant même le spectre de la violence. Très récemment, elle allait jusqu'à déclarer au journal *Libération* (mardi 8 février 2011), qu'elle était très soutenue : « Au marché [de Papeete], on me dit : ' Tiens bon, ne t'occupe pas des gens de l'extérieur, des expatriés qui veulent t'abattre ' ».

La condition des universitaires, y compris des étudiants de l'UPF, est devenue tendue. Des propos offensants visant explicitement les enseignants « expatriés », circulant dans la presse, sur des blogs, faisant l'amalgame entre les différents signataires de mails privés, et entre ceux-ci et l'ensemble de la communauté universitaire, affectent la vie quotidienne à l'UPF.

Nous vous demandons, Madame la Ministre, de bien vouloir mettre fin à cette situation, de protéger la sérénité de l'enseignement et de la recherche en Polynésie française en rétablissant à l'UPF des conditions de travail dignes d'une université de la République, et ce, de façon durable.

Confiants dans votre capacité à apprécier l'urgence de la situation et à agir très vite, nous vous prions d'accepter, Madame la Ministre, l'expression de nos sentiments les plus respectueux.

Le Collectif pour la défense de la déontologie de la recherche  
à l'Université de la Polynésie française